

**Zeitschrift:** Revue internationale d'apiculture  
**Herausgeber:** Edouard Bertrand  
**Band:** 18 (1896)  
**Heft:** 6

## Heft

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.06.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE INTERNATIONALE

## D'APICULTURE

Adresser toutes les communications à M. Ed. BERTRAND, Nyon, Suisse.

---

TOME XVIII

N° 6

JUIN 1896

---

### CAUSERIE

Le temps a continué à se montrer défavorable dans notre région pendant une grande partie du mois de juin et les journées pendant lesquelles les abeilles ont pu butiner ont été peu nombreuses ; c'est la plus mauvaise saison que nous ayons traversée depuis que nous nous occupons d'abeilles.

Dans beaucoup des ruchers de la plaine, il n'y aura guère de miel à prélever et dans d'autres il faudra même nourrir. Cela est bien fâcheux pour l'Exposition des miels de l'année à Genève, et il faut espérer que d'ici à fin juillet un ciel plus clément permettra aux ruchers de montagne de soutenir l'honneur des apiculteurs suisses.

---

### LETTRES DE FRANÇOIS HUBER

à M<sup>lle</sup> Elisa de Portes

---

TRENTIÈME LETTRE

#### Pillage des abeilles ou des guêpes

Lausanne, 16 septembre 1829.

Je vous disois il y a quelques jours que je n'avois point vu ces pillages dont on parle beaucoup et que j'étois là-dessus d'une ignorance scandaleuse. Je trouve cependant dans ma mémoire seulement un fait dont je vais vous rendre compte et que je n'avois lu nulle part.

Les abeilles ont bien des ennemis, mais, instruites à s'en défendre, elles le font ordinairement avec succès. Dans d'autres circonstances il leur arrive quelquefois, et rarement à la vérité, de succomber et de périr sous les coups de trop nombreux ennemis. Les abeilles, qui partagent avec nous l'honneur de vivre en société, en partagent aussi les inconvénients. Elles ont aussi leurs Vandales comme nous et leurs invasions à craindre. Celle dont je fus témoin,

en 1816 ou 1817 (et qui fut bien justement nommée l'année de disette) fut l'effet de la trop grande multiplication des guêpes d'une part et de l'autre de l'affaiblissement que la rareté des subsistances avoit produit chez les abeilles. A vue de pays, le nombre des attaquantes étoit au moins décuple de celui des habitants légitimes, aussi perdis-je toutes mes ruches cette année-là. Ce n'étoit pas seulement au miel qu'en vouloient ces méchantes voleuses, j'eus aussi le chagrin de les voir tuer les abeilles, les mettre en pièces, leur arracher la tête, la séparer du corselet et du ventre, rebuter cette partie quoiqu'elle fût la seule qui eût du miel à leur offrir et n'emporter à leurs petits que les têtes et les corselets, où elles ne pouvoient trouver que des parties dures et de difficile digestion. Ce fait trop singulier a pareillement été vu aussi par un habile observateur (M. Perot-Dios). Il ne peut donc rester aucun doute à cet égard (ce que vous m'en avez dit le prouve) que vous avez très bien vu et que je dois vous conseiller de vous instruire par vous-même, quitte à vous de lire après cela les meilleurs auteurs sur le sujet qui vous occupe. Si vous les lisez avant, vous risquerez de vous prévenir; la marche opposée n'a pas cet inconvénient; c'est aux ouvrages de Réaumur que je vous renvoie, ils sont intitulés *Mémoires pour servir à l'Histoire des insectes*.

Voilà quelques mots sur les pillardes, que je trouve dans des lettres de mon fils. Il m'écrivit ainsi :

« Je crois que le plus souvent ce ne sont pas des abeilles du même rucher. J'en fis une fois l'expérience en les poudrant à blanc et je les vis toutes repartir pour un autre rucher. Il est naturel que sur leur trajet les abeilles découvrent les ruches faibles, elles sont toujours attirées par l'odeur du miel quand la campagne n'en offre pas beaucoup. Une bonne abeille sort de sa ruche directement, c'est-à-dire elle s'en éloigne le plus souvent en ligne droite au travers des airs, comme elle y rentre aussi par la même route. Elle n'a pas l'occasion d'apercevoir et de visiter les ruches situées sur le même front de bataille. Il faut donc, d'après cet inconvénient de la proximité des ruches, renoncer à les réunir dans des ruchers; les isoler vaut infiniment mieux. Je suis obligé de vous en donner la preuve que vous ne trouverez point ailleurs.

Quand la reine sort de la ruche et y rentre, elle se pose indifféremment sur son appui, sans s'embarrasser si sa station se trouve près d'une autre ruche; dans ce cas elle est saisie et arrêtée, comme une étrangère très suspecte, par les gardes de la ruche dont elle s'est trop approchée, serrée de trop près, gênée dans tous ses mouvements; ne recevant pas la nourriture dont elle peut avoir besoin, elle finit par perdre ses forces et même la vie sans avoir reçu aucune blessure. Les abeilles qui lui étoient étrangères n'ont pas voulu de sa visite et de cette affaire-là sa ruche natale est sans reine, c'est-à-dire perdue,

ce que l'isolation prévient absolument. Ceux qui connoissent la découverte de M. Schirach savent comment sa perte peut être réparée. Je ne le leur répéterai pas ici.

Vos mères, ma chère Elisa, m'ont accoutumé à l'intérêt le plus vraiment *intarissable*. Cet intérêt nous a suivi pendant toute notre existence et celui que vous remarquerez chez votre ami en est la suite toute simple. Je ne vous en remercie pas moins d'avoir su le remarquer; ce mot me toucha très sensiblement. Je vis, ce ne fut que comme un éclair, que nos sentiments, que nos amitiés surtout, peuvent se suivre et se perpétuer de race en race : sentir c'est vivre, n'est-ce pas ?

---

## UNE REVUE DU PASSÉ

La Société d'Apiculture de la Haute Savoie m'a fait l'honneur de m'envoyer son Bulletin n° 3, où se trouve un portrait de M. Hamet, accompagné d'une biographie dans laquelle on parle de sa grande compétence en matière apicole, ajoutant qu'il instruisit ceux qui sont professeurs à leur tour, etc.

Je ne me serais pas occupé de ces assertions si je n'avais pas lu dans cette biographie la phrase suivante :

« Défenseur éclairé de la méthode *fixiste*, il fustigea de main de maître les théoriciens qui, sous prétexte de répandre une science, ne cherchaient qu'une satisfaction personnelle. »

Or, comme c'est surtout moi qu'il fustigea, il me semble qu'il est tout naturel que je raconte les causes qui m'ont valu ces coups de fêrule de l'ancien maître d'école. Il m'a traité comme il aurait traité un de ses élèves qui se serait permis de lui faire des observations.

Quoique n'ayant plus d'abeilles avant de quitter la France pour les Etats-Unis, en 1863, je savais par un de mes voisins, caissier d'une banque, qui avait quelques ruches, que M. Hamet avait fondé un journal d'apiculture. Lorsqu'après mon arrivée ici je constatai les progrès qu'avait faits l'apiculture aux Etats-Unis, j'éprouvai le désir de me renseigner sur l'état où elle se trouvait en France. Malheureusement, je ne connaissais M. Hamet que de nom, quand un Français de mon voisinage m'apprit qu'il allait partir pour visiter son lieu de naissance et qu'il s'arrêterait quelques jours à Paris chez des parents. Je le chargeai alors de m'abonner à l'*Apiculteur*.

En écrivant mon adresse, M<sup>me</sup> Hamet le chargea de me prier d'envoyer pour le journal quelques renseignements sur l'état de l'apiculture aux Etats-Unis. Je m'empressai d'obtempérer à cette demande, avec d'autant plus de plaisir que je vis dans le journal de M. Hamet que l'apiculture, en France, était tout à fait arriérée.

Je ne me doutais guère alors que j'allais me fourrer dans un

guépier. Mon premier article, daté du 24 août 1868, publié dans le numéro du 1<sup>er</sup> octobre de l'*Apiculteur*, fut, comme le second, bien accueilli par M. Hamet. Puis, comme je disais dans le troisième qu'on peut, au moyen d'un feu doux, amener à une densité convenable le miel qui n'a pas été assez évaporé dans la ruche, M. Hamet écrivit en note : « Du miel surfin réchauffé n'est plus que du miel de chaudière diminué de moitié prix. »

Or comme les abeilles évaporent, par une douce chaleur, l'eau que le miel de leurs récoltes contient, on peut arriver au même résultat en les imitant. M. Hamet, qui ne semblait pas comprendre la différence entre du miel bouilli et du miel évaporé par une douce chaleur, n'a pas même pris la peine de me demander une explication.

A ce propos, M. Taylor, chargé par l'Etat de Michigan de faire des expériences sur l'apiculture, vient de publier dans le journal *The Bee-Keepers' Review* de février son expérience sur le degré de chaleur qui convient pour évaporer ou liquéfier le miel, sans nuire ni à son goût ni à sa couleur.

D'après ces expériences, du miel chauffé entre 145 et 165° Farenheit, ou entre 63 et 74° C., n'éprouve aucun changement ni en odeur, ni en goût, ni en couleur. Mais le miel chauffé à 70° C. ne granulera pas. La cire fond à 64° C. Or, quand les rayons s'effondrent dans la ruche, le miel n'a rien perdu de sa qualité. Naturellement, pour réussir ou doit chauffer au bain-marie, car sans cette précaution la chaleur ne serait pas régulière.

Je disais, un peu plus loin, que Root avait récolté 91 kilos de miel d'une seule ruche. Ce chiffre-là mit M. Hamet hors de lui. Songez que, suivant lui, 50 kilos sont la récolte moyenne de 12 à 24 ruches à rayons fixes, c'est-à-dire environ 3 kilos par ruche. (*Cours d'apiculture*, 3<sup>me</sup> édition, 1866, page 315, et 4<sup>me</sup> édition, 1874, page 344). Il écrivit en note :

« Le chiffre de Root nous en rappelle un autre. Nous lûmes un jour dans une publication sortant de la maison Roret — c'était au moment de l'effervescence de la ruche à tiroirs, compartiments et vestibules de l'anglais Nutt — qu'un possesseur de cette merveilleuse ruche avait fait une récolte de 1100 livres (550 kil.) en une année de la même ruche. »

Ainsi M. Hamet considérait Root comme un menteur, et il me prenait pour un hableur ou pour un imbécile, puisque je citais ce que Root avait écrit. Ce chiffre de Root a été bien des fois dépassé depuis.

Dans le numéro de l'*Apiculteur* de janvier 1869, j'écrivais : « Une saison de ruches à cadres mobiles donne plus d'expérience que trente années passées avec les ruches ordinaires ou à hausses, même en s'aidant de traités d'apiculture, car la plupart de ces livres con-

tiennent un certain nombre de faits mal constatés ou d'erreurs accréditées. » M. Hamet écrivit en note :

« Notre correspondant paraît tenir la lorgnette du côté grossissant les merveilles de la ruche à cadres. Attention ! »

Puis mon article, continué dans le numéro suivant, est encore critiqué par onze autres annotations plus ou moins polies, qu'il serait fastidieux de reproduire ; sans compter que M. Hamet n'était pas seul. M. Poisson, qui avait bâti, disait-il, 100 ruches à cadres de son invention et les avait abandonnées, M. l'abbé Colin et d'autres s'en mêlèrent. J'étais, comme je l'ai dit, tombé dans un guêpier.

Je pouvais, sans inconvénient, répondre aux critiques des autres apiculteurs ; mais si, dans mes réponses à celles de M. Hamet, je prouvais, et c'était impossible autrement, que ses enseignements contenaient des quantités d'erreurs, sur le nombre d'œufs qu'une reine peut pondre, sur la grandeur des ruches, sur la durée des rayons, qu'il prétendait trop vieux après cinq ans, sur la longueur de la vie des ouvrières, sur la quantité de miel dépensé pour produire la cire, etc., etc., il refuserait de publier mes critiques ou il perdrait dans l'opinion de ses abonnés. Désirant éviter cet écueil, j'écrivis très poliment à M. Hamet pour lui expliquer nos positions relatives et pour l'engager, non pas à cesser ses critiques, mais à les faire sous un nom d'emprunt, pour que mes réponses ne l'atteignent pas.

Il paraît que ma lettre le mit hors de ses gonds. — Comment ? Une simple apiculteur d'un village des Etats-Unis osait lui donner des avis, à lui, professeur d'apiculture à Paris ! Il écrivit en effet dans la chronique du numéro de février 1869 :

« Le charbonnier est libre de prendre la parole chez lui et de fermer sa porte.

« Dans la polémique sur les divers systèmes de ruches, qui absorberait tout le journal si nous nous y prêtions, des partisans des ruches à cadres voudraient que le praticien qui dirige l'*Apiculteur*, professeur d'un cours public dans lequel sont enseignées toutes les méthodes expérimentées qui peuvent donner de bons résultats, se tint à l'écart et se gardât d'apporter aucun jugement dans tel ou tel système théorique plus ou moins brillant exposé dans son journal. Qu'on exige une sage retenue — en tout lieu et en toute circonstance — de quiconque est étranger à la pratique, rien de mieux ; la science et l'art ne peuvent qu'y gagner. Mais qu'on prétende nous imposer silence, chez nous, sur un terrain que nous avons épierré et que nous cherchons à améliorer, non à notre profit particulier ou à celui d'une caste, mais au profit de tous, c'est par trop fort ! Nous n'aurons jamais la faiblesse de tolérer de telles prétentions, quoique nous soyons très tolérant, et si tolérant que parfois on a pu croire que nous laissions passer, par complaisance, tel article, ou certain rapport, semblant avoir été rédigé entre la poire et le fromage.

« Disons en passant que si, de temps en temps, nous laissons passer de

ces sortes d'articles, c'est afin de donner à la polémique l'occasion de s'exercer au profit du lecteur. Mais ce que nous ne tolérerons non plus, c'est que tel correspondant ou tel partisan de système invective ses adversaires au lieu de les éclairer, ou qu'il prétende nous imposer traitreusement son jugement contraire à l'évidence, sur une pratique que nos lecteurs sont à même de contrôler et d'apprécier sainement. Bref donc, les portes de l'*Apiculteur* restent ouvertes à deux battants à tous ceux qui veulent discuter sans s'emporter sur tout ce qui peut contribuer à étendre la culture des abeilles et à faire progresser l'apiculture ; mais elles sont fermées au nez de tous les fanatiques de système exclusif, se crussent-ils (de la famille de Lustucru!) — par privilège — fils du soleil, et assurassent-ils avoir coupé la patte à coco, sans faire saigner la pauvre bête. »

Je ne sais pas si M. Hamet a écrit cette boutade *entre la poire et le fromage*, mais ce que je sais bien, c'est qu'il s'en est repenti peu après ; car son journal ne m'était arrivé que depuis cinq ou six jours seulement quand je reçus de lui une lettre d'excuses, dans laquelle il me disait qu'il accueillerait toujours avec plaisir mes communications ; ajoutant que la plus grande partie de ses abonnés étant fixistes, il était forcé, pour ne pas les perdre, de se prononcer contre le nouveau système, et que, s'il ne faisait pas une opposition apparente, il passerait à leurs yeux pour vouloir les endoctriner, et que, dans ce cas, c'était triste à dire, il les perdrait et ils ne le liraient plus du tout. Ces désertions seraient d'autant plus fâcheuses qu'elles comprendraient les gros bonnets du métier, et ces têtes-là ont beaucoup d'influence sur le troupeau de moutons de Panurge. Il finissait sa lettre en écrivant : « Il se peut que ma forme soit entachée de rudesse, je vous prie de me supporter tel que je suis et de ne pas m'en vouloir plus que je ne vous en veux. »

Non seulement, après avoir écrit cette lettre, M. Hamet cessa de critiquer les articles que je lui avais envoyés et qui furent publiés dans les numéros suivants de l'*Apiculteur*, mais il écrivit dans le numéro d'avril 1869, page 214, que, sur sa présentation, la Société d'Apiculture m'avait nommé son membre correspondant pour les Etats-Unis. Sans doute il espérait que ce titre honorifique me flatte-rait assez pour que je continue mes relations avec lui. Il courtoisait celui qu'il avait *fustigé de main de maître*.

M. Pelletan venait de fonder le *Journal des Fermes et des Châteaux*, auquel MM. Sagot, Bastian, Dennler, Thierry-Mieg et autres, fustigés dans l'*Apiculteur*, avaient envoyé des articles ; je m'empressai de me joindre à eux, et je commençai une série d'études sur les nombreuses erreurs contenues dans le *Cours d'Apiculture de M. Hamet*.

Il paraît que certains de ses lecteurs s'étonnèrent de voir qu'il ne répondait rien à mes critiques, si j'en juge par les dernières lignes

de la 13<sup>e</sup> année de son journal, numéro de septembre 1869, page 382. Les voici :

Quelques lecteurs se sont étonnés que nous ayons gardé le silence aux attaques d'une feuille éphémère qui leur a été distribuée *pro deo gratis*.

« Nous n'avons pas répondu, parce que ces attaques étaient affaire de boutique, et qu'elles avaient plus pour but de nous nuire personnellement que de réfuter nos doctrines. Nous aurions cessé d'être sérieux en prenant pour tel certaines gens qui ne le sont pas. » « *Le Directeur Gérant Hamet.* »

Or la véritable raison pour laquelle il ne défendait pas ses enseignements contre mes critiques, c'est qu'il ne savait pas de quel côté était la vérité. Ainsi l'abbé Collin disait (*Guide de l'Apiculteur*, 3<sup>e</sup> édit. p. 26) qu'il était prêt à parier que neuf fois sur dix les reines ne pouvaient pondre 600 œufs par jour, et je disais 3,000, etc., etc.

En outre M. Hamet ne comprenait pas que si une reine a pondu 3,000 œufs par jour la population de sa ruche est cinq fois aussi nombreuse que si elle n'a eu de la place que pour en pondre 600, et que la récolte pourra être cinq fois aussi forte. Il ne comprenait pas que c'est au moyen de ses ruches à feuillets que Huber a fait ses découvertes en apiculture, et que la ruche à cadres mettait les apiculteurs à même de continuer l'étude des mœurs des abeilles ; tandis que les fixistes restaient forcément dans le *statu quo*, c'est-à-dire en arrière. Au lieu d'arguments il envoyait des coups de fêrule. En changeant quelques lettres à mon nom il en avait fait *Charlatan*. Ceux qui ont reçu son journal se rappelleront qu'il était plus loustic qu'apiculteur.

Depuis une cinquantaine d'années les progrès en science, en industrie, en agriculture et en apiculture ont été immenses. La France, comme d'habitude, a fait sa bonne part pour l'avancement des trois premières branches ; quant à l'apiculture non seulement la France n'a pas aidé ses progrès, mais elle les a ignorés. Ainsi les autres contrées, au moyen des ruches à rayons mobiles, découvraient : la parthénogénèse, la fécondité des reines, le peu de longévité des ouvrières, la durée des rayons, le moyen de remplacer les cellules de mâles, etc. Elles inventaient : l'extracteur, le couteau à désoperculer, la cire gaufrée, les sections de surplus, l'échappe-abeilles, les soufflets, etc. ; tandis que M. Hamet, qui régnait sur l'apiculture en France par sa position de professeur officiel d'apiculture et par son journal, repoussait de parti pris ces découvertes et ces inventions. Et quand quelqu'un, dans son journal, vantait le mobilisme, il donnait pour preuve de son insuccès le fait que les marchands de miel de Paris n'avait pas de miel venant des mobilistes à offrir. Il racontait avoir été visiter des ruchers en Allemagne et n'y avoir vu que très peu de ruches à cadres. Imaginez-vous un homme qui aurait, dix ans après son invention, refusé d'admettre que la machine à faucher

réussissait, parce qu'elle n'était encore employée que par un petit nombre de cultivateurs.

M. Hamet, dont son biographe vante la grande compétence en matière apicole, était si peu instruit en apiculture et si peu observateur qu'à la suite d'une gravure de la ruche Bastian il écrivait dans l'*Apiculteur*, 12<sup>e</sup> année, page 237, c'est-à-dire plus de 15 ans après l'invention des ruches Langstroth et Berlepsch :

« L'espace vide laissé entre les cadres et les parois de la ruche ne procure-t-il pas aux abeilles des inconvénients assez grands à certains moments, n'occasionne-t-il pas la loque ou la constipation, ne nécessite-t-il pas une consommation plus grande pour entretenir la somme de chaleur indispensable à l'éducation du couvain ? Ce n'est pas sans raison, je suppose, qu'elles construisent des murs de propolis et collent aux parois les cadres qu'on oublie de faire fonctionner. »

Ainsi, M. Hamet ignorait encore que c'était parce que Debeauvoys n'avait pas laissé d'espace entre les cadres et les côtés de sa ruche qu'elle avait été abandonnée. Il avait vu cependant une ruche Langstroth envoyée à l'Exposition par Thomas Valiquet du Canada. Il avait vu la ruche Menuisier, la ruche de l'abbé Sagot, etc. Il avait vu dans le livre de Langstroth, 2<sup>e</sup> édition de 1857, cinq gravures montrant l'intérieur de sa ruche, où l'espace entre les cadres et les parois est aussi visible que dans le diagramme de notre ruche tel qu'on le voit dans l'*Abeille et la Ruche*. Il avait emprunté, à Langstroth, pour son journal et pour son livre, quatre planches montrant les rayons, les cellules de reines, les teignes et leurs déprédations, mais il était si peu observateur qu'il n'avait pas remarqué la différence entre la ruche Langstroth et la ruche Debeauvoys, quoique l'intérieur de la première fût cinq fois montré à côté des gravures empruntées.

Quant à la loque, que la ruche à cadres ne touchant pas les parois pouvait donner, on savait déjà qu'elle ne se propage, comme le choléra, que par contagion. Mais M. Hamet l'ignorait.

Au lieu de chercher de bonne fois, comme c'était son devoir de professeur et d'éditeur, ce qu'il y avait de vrai et de praticable dans les théories et dans les inventions nouvelles, qui étaient vantées par des gens sérieux de France et d'autres contrées, M. Hamet a, pendant douze ans, nié la parthénogénèse, quand une ou deux expériences auraient pu le renseigner ; mais ces expériences M. Hamet était incapable de les faire. Ces diverses constatations montrent que M. Hamet n'avait pas le feu sacré de l'apiculture, surtout quand on remarque qu'il avait à sa disposition, *gratis*, le rucher expérimental du Luxembourg. Il n'avait pas même de ruche d'observation dans ce rucher, dont il nous montre la gravure dans l'*Apiculteur*, (11<sup>e</sup> année, page 240).

On y voit onze ruches diverses à rayons fixes, une à rayons mobiles Dzierzon, et une seule à cadres. Laquelle ? demandera-t-on. La plus récente ? La plus répandue ? Non ! La ruche Prokopowitch, inventée par un apiculteur russe au commencement de ce siècle, (*Apiculteur*, 6<sup>e</sup> année, page 212).

Quant aux ruches Berlepsch, Langstroth, Sagot, Bastian, Menuisier et autres, elles brillent par leur absence. Il n'en a jamais essayé aucune. A quoi bon ?

Dans la fustigation que j'ai citée, M. Hamet se vante de travailler à améliorer l'apiculture au profit de tous et non pour son profit particulier. Mais il m'a dévoilé dans sa lettre que son principal but était de conserver ses abonnés, dont un certain nombre étaient des étouffeurs, et surtout leurs complices les éleveurs, dont toute l'apiculture consiste à faire des essaims pour les vendre aux étouffeurs. Si l'étouffage, qui a disparu partout ailleurs, se pratique encore en France, c'est l'enseignement arriéré de M. Hamet qui l'a conservé, non pas en le recommandant, mais indirectement en s'obstinant à refuser d'étudier et, par suite, d'enseigner les nouvelles méthodes par lesquelles les éleveurs auraient obtenu plus de profits en produisant du miel qu'en faisant des essaims pour les livrer aux étouffeurs.

CH. DADANT

---

## CONSEILS AUX DÉBUTANTS

### JUILLET

Juin n'a malheureusement pas tenu non plus ce que nous attendions de lui : « Peu de miel et peu d'essaims » sera le résultat de cette campagne dans la plupart de nos contrées. Nous aurons dans nos ruchers un grand nombre de vieilles reines qui partiront soit cet hiver, soit au printemps prochain, laissant leurs colonies orphelines ; si elles ne meurent pas elles ne seront au moins pas capables de monter leurs ruches à la force nécessaire pour rapporter un maximum de rendement. Elles devront donc être éliminées pendant ce mois. Si on en a plusieurs à remplacer, on en supprimera d'abord seulement une, celle qui jusqu'ici a fourni les meilleurs résultats, les abeilles les plus douces et les plus actives. Cette ruche produira les cellules royales aussi pour les autres qui en auront besoin. Quand ces cellules seront mûres (ce qui sera le cas autour du neuvième jour après le départ de la reine), on supprimera aussi les autres reines à remplacer et un jour après on y greffera les cellules mûres dont on dispose. De cette manière ces colonies ne perdront guère du temps pour la récolte et resteront très peu de jours orphelines.

Le débutant manque généralement de la provision de rayons

nécessaire à une exploitation profitable. S'il y a une seconde récolte pendant ce mois il en profitera pour faire bâtir aux abeilles des rayons sur feuilles gaufrées. (Voir *Conduite du Rucher*, page 148). Mais dans toutes ces opérations il prendra ses précautions pour ne pas provoquer du pillage. Quand la récolte est maigre ou nulle, les abeilles furètent partout pour trouver des douceurs. C'est alors le moment d'ôter les cales, de rétrécir les trous de vol, de fermer bien la chambre à miel, de ne pas laisser traîner dans le rucher même des rayons vides. On se gardera bien de tenir les ruches trop longtemps ouvertes pendant les opérations nécessaires ; les rayons vidés à l'extracteur ne seront rendus à la ruche que le soir, jamais pendant la journée. Pour diminuer l'intensité de l'odeur et pour éviter une trop grande agitation, qui souvent attire les pillardes, un vieil apiculteur conseille d'asperger d'eau froide les rayons extraits avant de les remettre à la ruche.

Belmont, le 20 juin 1896.

U. GUBLER

## MODIFICATIONS AUX RUCHES DADANT-B. ET LAYENS

### RUCHES DE L'UNION DES SYSTÈMES

Monsieur le Rédacteur,

Je faisais déjà de l'apiculture depuis vingt ans, lorsqu'il y a dix ans un ami me remit la *Conduite du Rucher* et quelques numéros de la *Revue Internationale*, à laquelle je m'abonnai immédiatement.

A partir de ce moment, vous êtes devenu mon maître.

Avant d'avoir fait votre connaissance, j'avais déjà essayé la ruche à cadres, mais je l'avais maudite et..... brûlée.

La faute n'était pas au système.....

Après avoir un peu tout essayé, je me suis arrêté à deux ruches : la Dadant-Blatt et la Layens. Celle-ci bonne pour les commençants, celle-là meilleure pour celui qui tient au plus et au mieux.

Toutefois les meilleurs outils ne laissent point que d'être perfectibles :

Voici ce que m'ont appris de nombreuses expériences sur plus de cinquante ruches Dadant-Blatt et une dizaine de Layens.

Le cadre Layens,  $31 \times 37$ , à cause de sa hauteur, est difficile à manier ; transformé à 30 ctm. de hauteur sur 42 de largeur, et conduit de la même façon, il donne un résultat identique.

Le cadre Dadant-Blatt, de  $26 \frac{3}{4} \times 42$  et conduit d'après vos principes et ceux de M. Dadant, fait merveille comme rendement et comme qualité ; mais, pour notre Bourgogne, il nécessite, la plupart du temps, un nourrissage complémentaire.

Je m'explique. Une ruche D.-B. de 12 cadres,  $26 \frac{3}{4} \times 42$ , et conduite de façon *intensive*, donne abondamment dans ses hausses, mais ne garde pas assez dans son nid à couvain. Cette même ruche, avec un cadre un peu agrandi, c'est-à-dire élevé à la hauteur de 30 cm., devrait mathématique-

ment garder de 5 à 6 klg. de miel en plus. Pratiquement, il n'en est pas tout à fait ainsi : le nid étant plus grand, la mère étend davantage sa ponte — au profit de la récolte, — mais l'excédent de réserve dans le nid à couvain ne se chiffre que par 2 à 3 klg.; c'est la moyenne de la quantité qui manque avec le cadre de 26  $\frac{3}{4}$ .

Ces deux ruches, Dadant et Layens, ramenées au même cadre de 30 cm. de hauteur sur 42 cm. de largeur, facilitent singulièrement le travail de l'apiculteur; celui-ci peut en effet pratiquer les deux systèmes et n'avoir *qu'un même cadre* se plaçant *indifféremment* dans l'une ou l'autre ruche.

J'ai construit un type de ruche qui répond à toutes les exigences, permet toutes les comparaisons, et laisse à l'apiculteur la faculté d'avoir, avec le *même corps de ruche* et le *même cadre*, placé dans le *même sens*, soit une Layens à 25 cadres, deux D.-B. juxtaposées ou une Wells.

Voici comment :

1<sup>o</sup> Le corps de ruche contient 25 cadres 30  $\times$  42; ainsi employée, c'est bien une ruche horizontale.

2<sup>o</sup> En enlevant le cadre du milieu et en le remplaçant par une partition *pleine*, qui tient juste la place d'un cadre, on a deux Dadant juxtaposées.

3<sup>o</sup> En tirant une coulisse qui se trouve dans la partition, et la rend à claire-voie, on obtient une Wells.

Dans tous les cas, cette ruche contient dans son couvercle, soutenu par des charnières, quatre hausses D.-B., soit deux sur chaque compartiment, lorsqu'on veut employer le système vertical.

Ainsi, l'apiculteur possédant trois de ces ruches peut en conduire une selon la méthode Layens, la seconde selon le système Dadant, et la troisième d'après les principes Wells. Il aura ensuite l'avantage — *sans aucun changement de matériel* — de pouvoir conduire ses ruches d'après la méthode qui se prêtera le mieux : au temps et au talent dont il dispose, au nombre de ruches qu'il possède et à l'éloignement ou à la proximité de son rucher.

Je ne fabrique que mes propres ruches, mais, sur la demande de plusieurs apiculteurs, j'ai donné tous mes calibres à M. Moret, constructeur de ruches à cadres, à Tonnerre (Yonne). A savoir : 1<sup>o</sup> la ruche de l'*Union des systèmes*, que je viens de décrire; 2<sup>o</sup> la ruche D.-B.; 3<sup>o</sup> la ruche Layens, Les unes et les autres avec le même cadre de 30 cm. de hauteur sur 42 cm. de largeur. La largeur de 42 cm., qui du reste est parfaite, s'impose à cause du matériel des nombreuses Dadant-Blatt déjà existantes.

Agréez, monsieur et cher maître, la reconnaissance et les sympathies d'un collègue dévoué.

Sens-sur-Yonne, 14 juin.

FRÈRE JULES

Secrétaire de « L'Abeille bourguignonne »

On a reproché aux ruches à magasin superposé (système vertical) de ne pas contenir toujours à l'automne, dans le corps de ruche, des provisions suffisantes pour l'hivernage, les abeilles ayant la tendance de loger le miel de préférence au-dessus du couvain, c'est-à-dire dans le magasin. Cet inconvénient se présente quelquefois, mais

c'est souvent par la faute de l'apiculteur, qui prélève du miel dans le corps de ruche, ou qui laisse le magasin en place après la première récolte, lors même que, dans sa région, la seconde récolte est insignifiante. Dans notre localité de Nyon, où les ressources deviennent assez maigres à partir des fenaisons, depuis que nous ne remettons les magasins que temporairement pour les faire nettoyer il nous arrive beaucoup plus rarement qu'autrefois d'avoir à compléter les provisions à l'automne ; le peu de miel que les abeilles récoltent en plus de leur consommation journalière est nécessairement emmagasiné dans le corps de ruche. Dans les régions où la seconde récolte est plus abondante et plus régulière, elles logent suffisamment de miel en bas si les magasins sont placés et enlevés au moment opportun.

Notre correspondant considère que l'inconvénient signalé peut être évité, avec la Dadant-B., si l'on augmente de 3 cm. la hauteur du cadre. La chose ne nous est pas absolument démontrée. Nous avons vu pendant la grande ponte des rayons de 30, 32 et même 37 cm. de haut entièrement garnis de couvain jusqu'aux porte-rayons. Le cas n'est pas très fréquent dans les Layens (37 cm.) mais habituellement, dans les rayons du centre, la bande de cellules à miel au-dessus du couvain y est fort étroite et ne suffirait pas pour l'hivernage si les abeilles ne l'augmentaient pas plus tard, comme elles le font aussi dans les rayons de moindre hauteur.

C'est dans le but de faire travailler rapidement les abeilles dans le magasin à l'arrivée de la grande récolte qu'on donne peu de hauteur aux rayons à couvain des ruches à hausses. Plus le rayon est bas plus les abeilles montent rapidement, plus il est haut plus elles sont lentes à monter. Si, par exemple, l'on place un magasin sur la Layens, il n'est occupé et rempli que si la colonie est très puissante et la miellée très abondante. Habituellement ce magasin reste vide ou très incomplet. C'est grâce à leurs cadres de 20 à 21 cm. de hauteur que les Anglais et les Américains obtiennent si facilement de belles sections ; avec les 26  $\frac{3}{4}$  cm. du cadre Dadant-B. cela va encore, mais c'est la limite et la bande de miel que notre correspondant dit obtenir en ajoutant 3 cm. sera elle-même une cause de retard dans l'ascension des abeilles.

Les quelques centimètres que Quinby a ajoutés en hauteur au cadre Langstroth l'ont été surtout en vue du développement de la ponte et du meilleur groupement des abeilles en hiver, mais la hauteur ne peut être augmentée au delà sans nuire au point principal, la rapide occupation du magasin. C'est ce point dont n'ont pas tenu compte ceux qui ont proposé pour les ruches à hausses des cadres à couvain de 30, 32 et 33 cm. de hauteur.

## DE LA PRODUCTION DU MIEL EN CAPOTES OU CAISSETTES

*(Communication faite à l'assemblée du 15 mai de la Société romande)*

A notre époque où la culture intensive des abeilles gagne chaque jour de nouveaux adhérents, où nous sommes arrivés à connaître d'une manière parfaite l'histoire naturelle de ces insectes, où chaque année leurs mœurs et leurs besoins sont étudiés à nouveau par de patients chercheurs, il ne nous serait guère possible de reprendre les anciennes méthodes et de nous remettre à l'antique élevage des abeilles en ruches de paille, comme nos pères le pratiquaient.

Aussi, lorsqu'aujourd'hui nous venons vous entretenir de la production du miel en capotes ou en caissettes, ce n'est nullement pour vous faire faire un pas en arrière, mais pour attirer votre attention, Messieurs, sur une branche de production par trop négligée de nos jours.

Avant l'introduction dans nos contrées de la ruche à rayons mobiles, dont les débuts furent assez modestes, l'apiculteur mettait son point d'honneur à offrir au public des capotes propres et regorgeant de miel soigneusement operculé par ses abeilles. Lequel d'entre vous ne se souvient avec plaisir de ces rayons achetés au marché par une bonne mère et partagés entre les membres de la famille comme un régal des dieux.

Depuis l'adoption des nouvelles méthodes on n'a plus offert au public consommateur que du miel extrait. On a fait tous ses efforts pour en faire un article de consommation journalière, indispensable ; mais l'on s'est heurté à une espèce de parti-pris du public et la consommation n'a pas marché de pair avec la production. On a eu recours alors à la section américaine, car le public réclamait toujours du miel en rayon. Cette innovation n'a pas eu le résultat espéré ; l'abeille travaillant moins volontiers dans les sections que dans les capotes, il a fallu vendre les produits plus chers et ils ne sont pas encore entrés dans la grande consommation d'une manière sûre et définitive.

Nous sommes donc aujourd'hui en face des exigences d'un public qui, par tradition, s'attache au miel en capote, le réclame toujours et, d'autre part, de l'obstination des apiculteurs qui lui répondent par sections ou miel coulé.

Quels sont, à votre connaissance, Messieurs, les commerçants qui ne cherchent pas à avoir en magasin les marchandises les plus demandées ? Il n'en existe pas, sauf en apiculture, sommes-nous forcés d'ajouter.

Il est certaines exigences du public provenant d'habitudes anciennes, de souvenirs, de traditions par lesquelles l'apiculteur doit encore passer sous peine de voir ses produits délaissés et la préférence donnée à d'autres de qualité moindre peut-être, souvent vendus plus chers, mais qui flattent l'œil du consommateur et lui rappellent son enfance. On peut y satisfaire du reste sans qu'il y ait une réduction sensible dans la récolte habituelle, ainsi que nous le démontrerons dans quelques instants, la production du miel en capotes ou en caissettes n'étant pas inconciliable avec la culture des abeilles telle que nous la pratiquons <sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> Nous avons nous-même plaidé la cause du miel en capote dans la *Conduite du Rucher*, page 407. *Réd.*

Il est certainement désirable que la consommation du miel extrait ou en section augmente de plus en plus, mais de grâce, Messieurs, ne négligez aucun moyen d'étendre vos affaires, faites donc produire aussi à vos abeilles du miel en caissettes ou en capotes, dont la vente est certaine, et vous aurez ainsi une nouvelle corde à votre arc. Ce sera, si vous le voulez, une partie secondaire de votre production, mais ce ne sera jamais une quantité négligeable, car elle vous facilitera l'écoulement du tout.

Il est nécessaire, pour que l'acheteur soit attiré, que contenu et contenant aient un aspect attrayant, frais, propre, il faut que le panier soit neuf, légèrement construit et avec le moins de propolis possible, que le tout soit parachevé par les butineuses et l'apiculteur. Présentées dans de telles conditions, vos capotes sont d'une vente certaine et rémunératrice.

Nous pouvons avancer, par une expérience de plusieurs années, que cette production est fructueuse et qu'elle ne demande pas autant de soins que la hausse ordinaire, surtout que la hausse contenant des sections. Nous n'avons jamais été embarrassé pour l'écoulement des capotes obtenues et, si nous avions voulu donner plus d'extension à cette culture, nos produits se seraient toujours vendus sans peine, la demande ayant toujours été supérieure à la production. Cependant nos procédés sont des plus primitifs, notre outillage bien simple.

Choisissant les ruches les plus actives et les plus populeuses, nous leur donnons, au choix, aussitôt que la saison le permet, une hausse ou une capote.

Dans cette dernière alternative, la ruche est recouverte d'une planche dans laquelle sont pratiquées une, deux ou quatre ouvertures, selon les besoins et la grandeur des boîtes à miel qu'on veut donner aux abeilles.

Nous employons volontiers de petites caissettes faites de minces feuilles de bois, au lieu de capotes de paille, que nous ne trouvons pas toujours à acheter et qui ont en outre l'inconvénient de faire perdre une grande place.

Si nous ne plaçons qu'une caissette sur la ruche, l'ouverture de communication de la planchette est de  $15 \times 15$  cm ; les dimensions extérieures de la boîte à miel sont de  $35 \times 35$  cm. sur 12 de haut.

Lorsque nous plaçons deux caissettes sur la ruche, l'une en avant, l'autre en arrière, elles ont alors  $35 \times 24 \times 12$  (dimensions extérieures), et elles sont placées sur une planchette ayant deux ouvertures de  $15 \times 10$ . Il faut, pour activer l'achèvement de ces boîtes, les déplacer lorsque celle de devant sera à peu près achevée. Il ne faut pas pratiquer, dans les planches de séparation, des ouvertures plus grandes que nous l'indiquons, sinon les abeilles soudent les rayons de la boîte avec les bâtisses du corps de ruche sur une surface trop grande.

L'année dernière, sur le désir qui nous en avait été témoigné, nous avons fabriqué des caissettes plus petites, afin de pouvoir en placer quatre sur la ruche. Les dimensions extérieures sont 24 de long sur 20 de large et 12 de haut, avec des ouvertures de communication de  $10 \times 10$ . Nous ne pouvons encore rien avancer de certain sur cette dernière manière de faire, bien que cet essai ait été favorable en tous points.

Les caissettes dont nous nous servons sont fabriquées avec de légères

planchettes provenant de caisses vides servant d'emballage aux marchandises; elles sont partant d'un coût très minime. L'intérieur est amorcé de languettes de cire gaufrée, placées à 5 cm. environ les unes des autres. On obtient ainsi des bâtisses régulières, soit parallèles aux côtés des caissettes, soit obliques, et contribuant à rehausser la marchandise.

Quelques précautions sont nécessaires pour la récolte du miel en caissettes. Il est indispensable de le prendre avant que les abeilles l'aient altéré par des mélanges ou aient commencé à le redescendre. La récolte sera faite aussitôt que les boîtes seront pleines, ce dont on s'assurera en frappant légèrement dessus avec le bout des doigts. Si le son rendu est sourd, on peut les prélever sans crainte, tandis que si le son est creux, elles n'ont rien, ou ne sont pas entièrement garnies. Le moment de la journée le plus propice pour opérer le prélèvement de ces boîtes est de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, c'est-à-dire pendant que les abeilles sont en pleine activité et qu'il n'y en a que peu dans la caissette ou la capote. Les ouvrières qui s'y trouvent encore sont chassées par tapotement.

Le bas des rayons est toujours plus ou moins collé, la plupart du temps assez légèrement, il est vrai, sur la planche de séparation, et, lors de la récolte, des cellules se trouvent déchirées et laissent couler leur miel. Il est nécessaire de faire disparaître ces déchirures, et pour cela il suffit, lorsque la caissette est détachée, de la soulever au moyen de cales d'un centimètre environ et de la laisser ainsi pendant une heure ou deux et même une nuit. Les abeilles s'occupent, pendant ce temps, de réparer le mal et de donner au capuchon le fini dont il a besoin pour la vente.

Il y a parfois, là comme partout, des déboires à essuyer; les capotes ou les caissettes ne restent qu'à moitié pleines, à peine ébauchées, la récolte cessant brusquement, une cause ou une autre venant l'arrêter.

Au printemps dernier, nous avons voulu savoir exactement quelle récolte on pouvait obtenir de miel en capote d'une bonne ruche. L'année fut relativement bonne et l'expérience heureuse, mais vous le savez, Messieurs, en apiculture, comme en tout, les années se suivent et ne se ressemblent pas; nous ne pouvons nous baser sur cette seule année, plus rigoureusement contrôlée que les autres, et si nous la citons c'est uniquement pour appuyer ce que nous avons allégué.

Une première ruche reçut deux caissettes amorcées. Quatre semaines après elles étaient pleines et remplacées par deux autres que les abeilles n'operculèrent pas complètement mais qui se sont cependant bien vendues. Les deux premières caissettes pesaient 8 et 9  $\frac{1}{2}$  kilos, poids net, les secondes 6 et 7. C'était donc une récolte de 30 kilos tirée de la hausse divisée en caissettes. Une hausse ordinaire n'aurait pas donné cela, mais il eut été facile de lui en superposer une seconde.

Une seconde ruche, qui n'avait reçu qu'une caissette, grand modèle, donna 18  $\frac{1}{2}$  kilos de miel en rayon.

Une troisième ruche enfin, à laquelle nous avons donné, comme essai, quatre caissettes, les garnit entièrement et commença la construction de quatre autres qui ont été remplacées cette année pour être achevées. C'est 26 kilos de miel en rayon que nous en avons tiré.

Nous pensons qu'une petite capote ou caissette de 4 à 5 kilos se vendra

plus facilement qu'une plus grande, aussi cette année sont-ce les petites caissettes qui ont eu notre préférence, et nous voyons que les abeilles y travaillent aussi volontiers que dans les autres.

Ces quelques données, qui ne peuvent pas faire règle, sont simplement citées pour vous montrer que la récolte, bien que quelque peu réduite par la production du miel en capotes ou en caissettes, est cependant satisfaisante encore. Nous ajouterons encore que le tout a été immédiatement vendu. Aussi, cette année, dans notre rucher, la hausse ordinaire est quelque peu délaissée pour les caissettes en question.

Nous croyons donc, pour conclure, que les apiculteurs ont tout avantage à se remettre, dans une certaine mesure, à la production du miel en capotes ou en caissettes. La récolte sera peut-être un peu moins forte, mais le produit en sera tout aussi élevé puisque le prix de vente du miel en rayon est supérieur à celui du miel coulé.

Nous pouvons doré et déjà assurer à ceux de nos collègues qui tenteront l'expérience qu'ils se seront bientôt créé une excellente clientèle et qu'ils n'auront pas lieu de regretter l'essai.

Puissent, Messieurs, ces quelques réflexions sur la culture du miel en capote être profitables aux apiculteurs, c'est là notre désir le plus cher.

Moudon, mai 1896.

L. FORESTIER.

## LE LÈVE-CADRE COSTE

Beaucoup de personnes éprouvent une grande difficulté à lever et sortir les grands cadres lorsqu'ils sont pleins de miel et pèsent jusqu'à 4 et 5 kil.

Il est très pénible de soulever ce poids avec le pouce, l'index et le majeur et l'on risque souvent qu'il vous échappe et qu'en retombant dans la ruche il ne tue une quantité d'abeilles.

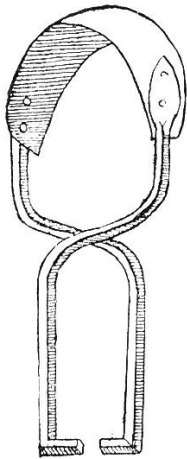


Fig. 4.

LÈVE-CADRE COSTE

Mon lève-cadre rend l'opération plus facile : on le tient de la main droite en pressant un peu le ressort et l'instrument prend son écartement pour recevoir le cadre ; on l'engage au milieu du porte-rayon puis on desserre les doigts et le cadre est saisi ; il ne peut se dégager sans que l'opérateur le veuille, car le ressort étant en acier ne cède que sur une petite pression de la main.

Je crois rendre service aux personnes jeunes et aux dames, auxquelles la force peut manquer. Mon lève-cadre leur évitera aussi beaucoup de piqûres aux mains ; c'est le plus commode, le plus solide et le moins cher de tous (voir aux annonces).

Saliès (Tarn).

H. COSTE.

Les lève-cadres sont surtout utiles lorsque les ruches à bâtisses froides (cadres placés perpendiculairement aux parois de devant et de derrière) sont trop rapprochées les unes des autres pour qu'on

puisse se placer de côté pour les visiter. Le premier lève-cadre a été imaginé par M. Fusay pour le maniement de ses ruches en pavillon.

Lorsqu'on peut aborder la ruche par le côté, l'habitude est de saisir les cadres avec les deux mains par les extrémités des porteurs.

## SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

### Résultat des pesées de nos ruches d'observation en mai 1896

| STATIONS              | Système de ruche | Force de la colonie | Augmentat. nette en grammes | Diminution en grammes | Journée la plus forte en grammes | DATE   |
|-----------------------|------------------|---------------------|-----------------------------|-----------------------|----------------------------------|--------|
| Bramois..... Valais   | Dadant           | moyenne             | 10.800                      | —                     | 1.600                            | 30 mai |
| Chamoson.... »        | »                | »                   | 4.000                       | —                     | 1.800                            | 31 »   |
| Econe..... »          | Rausis           | bonne               | 6.000                       | —                     | 1.100                            | 31 »   |
| Bulle..... Fribourg   | Dadant           | moyenne             | 4.000                       | —                     | 1.000                            | 11 »   |
| La Sonnaz . »         | »                | très bonne          | 17.800                      | —                     | 3.000                            | 11 »   |
| La Plaine.... Genève  | Layens           | moyenne             | 21.600                      | —                     | 5.500                            | 28 »   |
| Arnex..... Vaud       | Dadant           | bonne               | 1.200                       | —                     | 1.200                            | 29 »   |
| Bournens..... »       | »                | »                   | 5.600                       | —                     | 3.000                            | 29 »   |
| Bressonnaz.... »      | »                | forte               | 2.400                       | —                     | 1.000                            | 10 »   |
| Carrouge..... »       | »                | bonne               | 3.300                       | —                     | 1.200                            | 11 »   |
| Juriens..... »        | »                | moyenne             | —                           | 4.200                 | —                                | —      |
| Orbe..... »           | »                | bonne               | 2.100                       | —                     | 1.900                            | 20 »   |
| Pomy..... »           | Layens           | moyenne faib.       | —                           | 850                   | 700                              | 31 »   |
| St-Prex..... »        | Dadant           | faible *            | 6.200                       | —                     | 2.500                            | 28 »   |
| Cormoret Jura-Bernois | »                | moyenne             | 140                         | —                     | 400                              | 20 »   |
| Belmont... Neuchâtel  | »                | faible              | 1.900                       | —                     | 700                              | 28 »   |
| Coffrane... »         | »                | moyenne             | 800                         | —                     | 600                              | 22 »   |
| Côteaux fées »        | Dadant-Blatt     | bonne               | 3.700                       | —                     | 1.500                            | 28 »   |
| Couvet.... »          | Dadant           | moyenne             | —                           | 3.000                 | 200                              | 27 »   |
| Ponts..... »          | Dadant-Blatt     | bonne               | —                           | 3.500                 | —                                | —      |
| St-Aubin .. »         | »                | »                   | 400                         | —                     | 400                              | 30 »   |

\* Ruche tournée au Sud ; vers le Nord, 13,600 gr. d'augmentation nette; vers l'Est, 40,500 ; vers l'Ouest, 44,600.

Le temps a été peu favorable à la production du nectar ; une bise assez forte a, pendant la plus grande partie du mois, desséché la terre et les plantes et maintenu une température assez basse. Le 17, il est tombé de la neige dans les hautes vallées du Jura et elle s'est même hasardée jusqu'à la plaine. Le résultat que nos stations indiquent est donc assez maigre ; la Sonnaz et la Plaine font seules exception avec leurs augmentations nettes de 17,800 gr. et 21,600 gr.

U. GUBLER.

## PETITE CORRESPONDANCE

R. T., Barcelone. — Vous trouverez aux annonces du journal les adresses des fabricants, fournisseurs et éleveurs.

Le papier sur l'Espagne (lettres de change, timbres postaux, etc.) subissant à l'étranger une perte de 18 à 20 %, les prix de nos ouvrages payés en timbres postaux doivent être majorés de 20 %. Ainsi, vous avez envoyé P. 4.75 pour l'abonnement de la *Revue*, tandis qu'il fallait P. 5.70. Pour la *Conduite*, il faut envoyer P. 3.50 ; pour *L'Abeille et la Ruche*, P. 9. — ; pour la brochure *Dadant-Modifiée*, P. 0.75.

## NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

*Établissement apicole de La Croix. Erratum.* Dans la livraison de fin mai, page 96, 36<sup>me</sup> ligne, une partie de la phrase a été omise ; il faut lire : « grâce à Dieu, jusqu'à maintenant nous avons échappé à toute maladie, etc. »

Th. Baudoin (Alpes-Maritimes), 17 avril. — Cette année une sécheresse comme on n'en a jamais vu porte un grand préjudice à la miellée.

Ch.-J. Chaboudez (Jura Bernois), 22 avril. — Les ruchées étaient très fortes déjà au premier mars ; elles présentaient une avance de cinq à six semaines sur l'année dernière et je croyais ne pas devoir stimuler par le nourrissage, mais si le mauvais temps continue encore huit jours, sans songer à stimuler je devrai donner du nécessaire à quelques essaims.

Ma récolte pour 1895 a été d'environ 25 k. pour les bonnes ruchées et jusqu'à fin juin ; après, la récolte a été à peu près nulle chez nous, tandis qu'elle se prolongeait encore en juillet et août dans certains villages des environs.

Marguin (Ain), 25 avril. — La récolte de 1895 a été moyenne. L'hiver n'a pas été rigoureux, le mois de mars beau ; mais avril froid et mauvais jusqu'à présent. Gare aux colonies mal approvisionnées ! Les miennes sont en bon état et déjà très peuplées.

M. Bellot, Chaource (Aube), 4<sup>er</sup> mai. — Cette année les abeilles sont en avance, malheureusement le temps n'est pas favorable : nous avons de temps à autre des temps trop froids. La consommation est grande depuis la fin de février.

J'ai eu cette année une reine venant d'Italie qui pondait des œufs complètement stériles ; je l'ai observée pendant deux mois, je l'ai même donnée à une autre population : de tous ses œufs il n'est pas éclos une seule larve. Finalement je l'ai envoyée à M. Sevalle, à Paris, pour qu'elle soit examinée soigneusement.

Maurice Rossel (Neuchâtel), 3 mai. — En raison de ma mutation de Cernier pour Moitiers-Travers, j'ai transporté mes six colonies logées dans des ruches Dadant-Blatt à 36 kilomètres de distance, selon les prescriptions de la *Conduite du Rucher*, soit sur un camion à ressorts. Elles n'ont aucunement souffert.

Ulysse Rey, Courtilles (Vaud), 3 mai. — Voici le résultat de mon hivernage : sur cinquante colonies que comptent mes ruchers, je n'en ai pas perdu une seule, sauf qu'une ruchée devenue orpheline a dû être réunie à une autre en mars. Les familles sont déjà bien avancées en population, et si le temps le permet nous aurons des essaims de bonne heure. La bise de ces jours leur fait bien du tort, car les cerisiers sont en pleine floraison dans notre contrée de la Broye.

L. Luquiens, Juriens (Vaud), 19 mai. — Le printemps ne nous favorise guère, je n'ai pas encore enregistré une seule augmentation et il est à craindre que la récolte ne soit bien minime.

L. Burgniard (H<sup>te</sup> Savoie), 20 mai. — Nous possédons 200 ruches divisées en trois ruchers : un pavillon de 72, dont il n'y a que 50 d'occupées, et deux ruchers isolés, l'un de 50 et l'autre de 400 ruches. Nous sommes en train d'en créer un quatrième pour diminuer d'autant celui de 400 ruches, où elles ne font plus rien, ne trouvant que très peu à glaner et seulement au grand moment de la récolte. L'écart entre les ruchers est très grand.

Dans le rucher de 50 ruches, situé dans un endroit où les voisins en ont très peu, les colonies, à provisions égales, bien que n'ayant pas été stimulées, sont actuellement fortes et encore grasses, tandis que dans celui de 400 ruches les familles sont beaucoup moins développées, bien qu'ayant été nourries, et elles restent toujours maigres. Outre que leur nombre est de 400, les voisins en ont encore autant à cadres ou en paille, ce qui donne 200 ruches dans le village. Il est vrai qu'il y a une certaine distance avoisinante n'ayant pas de maisons, mais je n'en ai pas moins constaté que les colonies existant dans le centre faisaient peu de chose malgré quelques fleurs, tandis que quelques ruches isolées à 3 ou 400 mètres faisaient davantage.

*Alex. Pont*, Chamoson (Valais), 26 mai. — Mes ruches, qui étaient très fortes au commencement du mois, ont plutôt décliné depuis. Une série de journées froides, vent du nord, ont obligé la reine à réduire sa ponte faute de provisions. Il y a huit jours à peine, j'ai dû nourrir une bonne partie de mes colonies, qui étaient à court de provisions. Depuis lundi cela va un peu mieux. Aujourd'hui, 4 kg. d'augmentation. L'esparcette est en pleine floraison, il est à souhaiter que nous ayons quelques bonnes journées pour combler les vides et garnir nos bidons. J'ai eu un essaim le 22 avril et un le 25 mai. Le premier provenait d'un renouvellement de reine. J'ai mis les hausses à une bonne partie de mes ruches du 5 au 40 mai. Si le temps avait été favorable, je pouvais compter d'avoir des hausses garnies de miel pour la fin du mois. Du 1<sup>er</sup> au 24 mai, la ruche, sur balance, a diminué de 3 kilogr. !

*L. Burgniard* (H<sup>te</sup> Savoie), 31 mai. — Toutes les ruches ont diminué en population dès le commencement de mai. La bascule n'a signalé aucune augmentation du 1<sup>er</sup> mars au 27 mai. Du 1<sup>er</sup> au 27 mai la diminution a été de 7 k., que j'ai remplacés en nourrissant. Du 27 mai à aujourd'hui, soit 5 jours, l'augmentation a été de 6 kilos.

*A. Maigre*, Mâcon (Saône et Loire), 4 juin. — Je n'ai eu que 4 essaims naturels sur 50 ruchées d'élevage. Beaucoup de miel en revanche, mais ça ne fait pas mon affaire.

*Ch. Grobet* (Vaud), 4 juin. — Je me trouve le propriétaire de 41 ruches à cadres mobiles, plus 8 en paille achetées ce printemps pour le prix de 105 francs.

J'ai opéré deux transvasements en suivant les conseils que vous donnez et en m'aidant la première fois d'une personne qui *avait vu* faire un transvasement. J'ai eu, cela se comprend, un peu d'hésitation et de gaucherie pour faire ce premier transvasement. Le second a été mené plus lestement. Tous deux ont bien réussi. Les deux colonies occupent 6 cadres Dadant. Maintenant il faut que je vous rapporte un fait qui me confond. Je ne sais à quoi en attribuer la cause. Une des ruches transvasées tue impitoyablement tous les bourdons qui ont la malheureuse idée de s'y introduire. A quoi cela tient-il ? En tous cas ce n'est pas manque de miel au dehors puisqu'un essaim que j'ai eu, il y a 8 jours également, a bâti 3 cadres Dadant et récolté 3 à 4 livres de miel.

*La Revue* donne de bien mauvais renseignements sur l'état des ruches dans les différentes parties de notre pays. Il en est de même ici. Aucune de mes ruches n'occupait ses 13 cadres. Heureusement que la fin de mai a été magnifique et que si le temps continue nous aurons encore une jolie récolte parce que nous avons une immense étendue d'excellents marais d'une lieue de large et qu'on n'y met la faux qu'à fin de juin.

Je soigne à Champmartin, près Cudrefin, la ruche d'un brave homme qui a peur d'une abeille plus que de la foudre. C'est peut-être la plus belle ruche de tout le Vully. Au commencement de mai elle était archi-pleine d'abeilles et j'ai posé la hausse non bâtie vers le 40 mai. Le 20 mai 5 cadres étaient complètement bâtis et contenait approximativement 4 à 5 kilos de miel. Le 1<sup>er</sup> juin, les 6 autres cadres sont bâtis, mais ne contiennent que très peu de miel. Si le temps continue j'espère avoir le plaisir de voir deux hausses pleines de miel.

Il arrive que les colonies qui ne sont pas disposées à essaimer et ont peu de provisions tuent leurs mâles en mai et juin et sortent même le couvain de mâle lorsque la récolte manque ou que le mauvais temps empêche les sorties. La ruche transvasée dont il est parlé est hors d'état d'essaimer puisqu'elle est encore faible ; elle n'a donc aucun besoin de mâles et il est naturel qu'elle ne veuille pas de ceux qui tentent de s'introduire chez elle.

*M. Bellot*, Chaource (Aube), 5 juin. — Nous avons eu en avril et en mai un triste temps pour les abeilles, froid et sec. J'ai dû nourrir beaucoup et jusqu'au 26 mai ; depuis, la température ayant été plus chaude, le sainfoin a donné une récolte moyenne, mais voici la fleur presque passée. Il n'y a pas eu d'essaims naturels. A moins de circonstances exceptionnelles, l'année sera bien mauvaise. L'agriculture souffre aussi beaucoup de la sécheresse.

*Dasque* (H<sup>e</sup> Garonne), 6 juin. — L'année 1896 menace de se ranger parmi les mauvaises au point de vue apicole. Longtemps le vent du nord a arrêté dans nos contrées la sécrétion du nectar dans les fleurs et les colonies sont en général très peu fournies de vivres. Jusqu'à ce jour aucun essaim naturel n'a paru. Or la saison des fleurs finit ici avec la floraison des tilleuls, puisque le reste donne à peine l'appoint journalier. Faut-il beaucoup compter sur les miellats ? Le miellat est si aléatoire. Actuellement les abeilles en recueillent sur les feuilles de fèves atteintes par les pucerons, mais cette récolte-là ne paraît bonne ni comme qualité, ni comme quantité.

*A. Bourgeois*, Lyon, 8 juin. — Je fais la récolte sur mes Dadant; les hausses sont pleines et bien operculées, le miel est de bonne qualité. En général, dans mon voisinage la récolte sera bonne, quoique inférieure à l'année 1895. L'essaimage est presque nul, les bourdons sont peu nombreux.

*H. Coste*, Saliès (Tarn), 8 juin. — Cette année la récolte de miel sera peu satisfaisante, à ce que je crois, car tout le monde se plaint et il y aura peu de sections finies. Le froid du mois d'avril nous a tout dérangé, car les abeilles étaient sur le grand point de se développer et cela les a retardées énormément. Les ruches feront plus que leurs provisions, mais le miel ne sera pas abondant dans notre pays.

*U. Kramer*, président de la Société Suisse des Amis des Abeilles, Fluntern-Zurich, 9 juin. — D'après les nombreuses nouvelles reçues ces jours-ci, la misère est partout : pas de récolte, pas d'essaims. Si l'on n'y prend garde, beaucoup de colonies périront de faim en juin. C'est déplorable.

*Boudot*, Brégille-Besançon (Doubs), 9 juin. — Après les chaleurs de mars, les bises d'avril et mai, nous avons eu quelques beaux jours pendant lesquels les abeilles ont pu regarnir un peu leurs magasins vidés par un fort élevage de couvain et une absence complète de miellée en avril. Ces jours-ci, le graphique de ma ruche sur bascule fait des sauts désordonnés. Après une augmentation brute de 3 kil. 40 le 4 juin, diminution de 900 gr. le 6. Aujourd'hui une pluie faible, avec refroidissement de température, n'annonce rien de bon pour la récolte si elle vient à se maintenir. (1)

*Woiblet*, Sauges (Neuchâtel), 15 juin. — Voilà bien une des plus mauvaises années que mes ruches ont traversée à cette époque, qui est pour nous le moment le plus favorable et le seul qui se présente généralement. Donc si nous n'avons pas quelque chose d'extraordinaire, nous devons nourrir. J'aime à croire que d'autres régions seront plus favorisées que la nôtre.

*F. Dumoulin*, Lausanne, 16 juin. — Vu le mauvais temps qu'il a fait, la récolte est manquée au grand complet. Les colonies n'ont pas de miel pour l'hivernage les unes dans les autres, peu d'essaims. L'année 1896 ne sera pas la meilleure du siècle.

(1) Notre collègue a eu le deuxième prix au Concours de la Société des agriculteurs de France pour un mémoire sur un projet de conférence ; nous saisissons cette occasion de l'en féliciter. — *Réd.*

---

## Fabrique de Ruches

P. von SIEBENTHAL, à AIGLE, Suisse

Six médailles, diplôme d'honneur

Ruches, sections d'une seule pièce, cadres à sections pour ruches Dadant-Modifiée, Layens, Burki-Jeker, etc. — Ruches méthode Wells.

---

## La Ruche Dadant-Modifiée

Sa description, avec la manière de la construire soi-même économiquement.

Brochure de 32 pages, avec 17 figures, par le Directeur de la *Revue* ;  
prix fr. 0.60, franco

---

## LA FAUSSE-TEIGNE

Description et moyens de s'en préserver, par A. de RAUSCHENFELS, rédacteur de l'*Apicoltore*, traduction de Ed. Bertrand. Brochure de 28 pages, avec figures. Prix franco : fr. 0.60. Rabais aux Sociétés.

Bureaux de la *Revue Internationale*.